

Being woman in Asia

Etre femme en Asie

28th February 2019

One-day Seminar Film
Conference-debate
Discussions

09h30-15h30 :

Raymond Queneau
Theatre Hall,
Student House
50 rue Jean
Jacques Rousseau
76600 Le Havre

15h30-16h30 :

Council Chamber
25 rue Philippe
Lebon 76000
Le Havre



Designed by Marine KDAD-BERNARD (Drawer) - Soledad RAMBERT - Axelle MILOCH

Conférence Being a Woman in Asia

Alicia Hammer (20180713) / Marine Kdad (20183742) / Alice Yamamoto (20184240) / Axelle Miloch (20181177) / Audrey Dobigny (20182151) / Maureen Atchrimi (20180182)

Préparation à la conférence :

Le pic conférence et le pic communication ont aidé à la préparation de la conférence "Being a woman in Asia". Dans un premier temps, Marine Kdad a dessiné le croquis de l'affiche de la conférence. Ainsi nous pouvons analyser l'affiche de la manière suivante : la femme rappelle le thème de la conférence et chaque fleur représente un pays d'Asie. Ensuite, Axelle Miloch a réalisé le design de l'affiche en ajoutant la couleur et les différents écrits présents sur l'affiche. Une fois l'affiche réalisée, les membres du PIC communication ont imprimé les affiches et les ont placardées.

Afin de présenter l'évènement Alice Yamamoto et Audrey Dobigny ont préparé un discours de bienvenu. Dans ce discours de bienvenu elles ont évoqué le programme et les différentes activités qui auront lieu. Axelle Miloch et différents étudiants de notre promotion ont aussi participé à cette conférence en nous présentant des lettres de Kartini. Afin que la conférence se déroule pour le mieux, tous les intervenants de l'évènement se sont réunis afin de répéter leurs textes. Pendant la journée il y eu deux pauses café et à cette occasion Audrey Dobigny a préparé avec l'aide de David le café, les boissons, le thé et les gâteaux.

Introduction sur le déroulement de la conférence

La conférence sur "Being a woman in Asia" a tout d'abord commencé avec l'intervention des maîtres de cérémonie: Audrey Dobigny et Alice Yamamoto. Elles nous ont présenté le déroulement de la journée. La matinée a donc débuté avec quelques mots du doyen de l'université Monsieur Michael Hauchecorn et Madame Chevet, puis certains étudiants de notre classe de Master 1: Axelle Miloch, Arthur Avril et David Larregain ainsi que des professeurs volontaires de l'université ont pris la parole pour nous réciter en anglais quelques passages des lettres de Kartini. Ce fut un moment très fort et émouvant.

Madame Diah Ariani Arimbi a ensuite présenté le film Kartini avant sa diffusion dans la salle de spectacle. Suite à la diffusion du film, nous sommes allés déjeuner à la cafétéria de l'université avec les participants de la conférence et quelques étudiants. Nous avons profité de cet instant pour débattre sur le film et sur la question de la femme en Asie.

La deuxième partie de la journée a commencé avec les exposés sur le sujet par nos invités : Ms Anne Garrigue, Ms Diah Ariani Arimbi, Ms Nasim Basiri et Ms Eun-Sook Chabal. Malheureusement Ms Eun-Sook Chabal n'a pas pu être présente, il aurait été intéressant d'avoir son avis sur le sujet et de connaître son point de vu sur la place de la femme en Corée du Sud. Puis le débat s'est prolongé dans l'université où les étudiants du master Asie ont pu poser les questions qu'ils souhaitaient aux intervenants.

Alicia Hammer (20180713) / Marine Kdad (20183742) / Alice Yamamoto (20184240) / Axelle Miloch (20181177) / Audrey Dobigny (20182151) / Maureen Atchrimi (20180182)

Le film Kartini
FILM KARTINI



Le film Kartini réalisé par Mr Hanung Bramantyoen 2017 retrace la vie de Kartini. L'histoire prend place dans les années 1900 quand l'Indonésie est encore colonisé par les Pays-Bas. A l'époque l'éducation scolaire est réservée aux nobles et à la famille royale, cependant même les femmes au sang noble et royal n'ont pas accès à cette éducation. Etre une femme à cette époque se résume à être mariée au meilleur parti possible. Kartini va se soulever contre ce système qu'elle juge injuste et humiliant. Elle va même aller plus loin en se battant pour que tout le monde ait le droit à une éducation et ce peu importe le statut social. Entre joie, peine, colère et incompréhension ce film ne nous laisse aucunement indifférent.

Alicia Hammer (20180713) / Marine Kdad (20183742) / Alice Yamamoto (20184240) / Axelle Miloch (20181177) / Audrey Dobigny (20182151) / Maureen Atchrimi (20180182)

Pour commencer, il est important de rappeler que Kartini représente la culture patriarcale javanaise.

Ce film montre avant tout que les élites à la fin du 19e siècles ont le pouvoir et que ce pouvoir se retrouve la plupart du temps entre les mains d'hommes.

Par les coutumes et les traditions, le film nous dresse un portrait de l'oppression et de l'exigence qu'une petite fille, jeune femme, épouse doivent subir. La femme est réduite à son rôle premier qui est de procréer et être maîtresse de maison.

L'une des premières coutumes dites oppressive est celle du Pingitan, qui consistait à isoler les femmes après leur première menstruation jusqu'à leur mariage. Ce qui se résumait à priver les jeunes femmes d'éducation (interdiction d'aller à l'école) Kartini appartenait à une famille plus «progressiste» que d'autres à l'époque et a été autorisée à poursuivre ses études avec un professeur privé, jusqu'à ce que ses sœurs et elle soient finalement libérées de Pingitan.

La deuxième coutume décrite dans le film était celle des mariages arrangés, qui étaient quelque chose de répandu en Europe et dans bien d'autres pays. Kartini a été autorisée, du moins techniquement, à rejeter la proposition de mariage qui lui avait été faite, bien qu'elle ait subi de fortes pressions familiales et ressenti un fort sentiment d'obligation (forcée indirectement à se marier).

La troisième institution oppressante décrite est la polygamie, décrivant la grande différence de statut entre l'épouse numéro un (Raden Ayu) et les autres. Le film a également montré que les femmes, qui étaient principalement opprimées, subissaient le poids des attentes de la société. Le père de Kartini, par exemple, avait d'abord épousé la mère biologique de Kartini, mais on lui a demandé d'épouser une femme ayant un statut plus élevé en tant que sa Raden Ayu, lorsqu'il a gravi les échelons.

Le laku dhodhok (promenade accroupie) et la sembah (levant les mains devant le visage dans un geste de prière) témoignent également de la hiérarchie entre classe et âge dans la société javanaise de l'époque. En mêlant le javanais à l'indonésien dans le film, celui-ci a été en mesure de démontrer les relations hiérarchiques, même entre frères et sœurs, le haut javanais étant parlé à des personnes plus âgées ou à un statut élevé.

Certains aspects du film semblent toutefois irréels ou remis au goût du jour. Cela paraît difficile d'imaginer des femmes nobles progressistes qui montaient et s'asseyaient sur un mur ou gambadaient dans l'océan.

Les messages que Kartini essaye de nous faire transmettre à nous, jeunes génération, sont toujours pertinents notamment pour le militantisme féminin en Indonésie ou ailleurs.

Alicia Hammer (20180713) / Marine Kdad (20183742) / Alice Yamamoto (20184240) / Axelle Miloch (20181177) / Audrey Dobigny (20182151) / Maureen Atchrimi (20180182)

De nos jours, les femmes indonésiennes luttent toujours pour l'égalité des chances en matière d'éducation, de mariage et de statuts.

Le film de Hanung Bramantyo montre que l'inspiration de Kartini pour la lutte pour l'égalité découle en grande partie de son interaction avec son frère qui a étudié aux Pays-Bas et de sa relation avec les amis néerlandais de son père, qui lui ont offert une occasion de communiquer.

Outre son exposition à la culture occidentale, Kartini a appris que les enseignements islamiques ne font pas de discrimination à l'égard des femmes, car les hommes et les femmes sont également tenus d'acquérir des connaissances. Née dans une famille musulmane, elle s'est révoltée dans son enfance et a refusé de prendre part aux cours du Coran. Ce n'est que plus tard qu'elle a compris que les hommes et les femmes ont les mêmes droits à l'éducation. Le film montre qu'elle a appris d'un kyai en visite qu'il était demandé aux garçons et aux filles de lire le Coran et, surtout, que tous les musulmans devaient comprendre son vrai message (d'où le souhait d'en apporter une traduction en javanais).

De plus, Kartini est également consciente que les restrictions qui lui sont imposées concernent non seulement son sexe, mais également sa classe. Quand elle dit: «Je veux être des gens ordinaires», elle n'implique pas seulement une valeur égalitaire, mais c'est aussi une prise de conscience que la classe et le genre mélangés oppressent les femmes.

Kartini fut une jeune femme courage et inspirante et ses récits auront marquées le féminisme indonésien à tout jamais.

Débat avec nos intervenantes, spécialistes sur la question de la femme en Asie

Pour cette conférence sur Being a woman in Asia, nous avons eu la chance d'accueillir Madame Anne Garrigue, auteur du livre "Être femme en Asie" et journaliste renommée qui a vécu 16 ans en Asie dont dix années au Japon, Madame Diah Ariani Arimbi universitaire spécialisée en littérature anglaise et études sur le genre en Indonésie, ainsi que Madame Nasim Basiri étudiante iranienne spécialisée en études sur le genre (gender studies) à l'université d'Oregon aux Etats Unis. Elles ont toutes les trois pris la parole afin de nous délivrer un exposé enrichissant et très documenté sur la place de la femme en Asie, et pour Madame Diah Ariani Arimbi et Madame Nasim Basiri plus particulièrement en Indonésie pour la première et en Iran pour la seconde. Madame Eun-Sook Chabal n'ayant pas pu participer au débat ce jour là.

La première intervenante Madame Anne Garrigue nous a présenté son livre: Être femme en Asie. Elle nous a montré les statistiques des pays asiatiques en fonction de leurs: accès à l'éducation pour les femmes, des disparités salariales entre hommes et femmes... Parfois les chiffres peuvent être surprenant. Bien que Madame Anne Garrigue ait vécu la majorité de son temps en Asie, au Japon, dans son dernier livre elle a voulu montrer l'évolution de la place de la femme dans différents pays asiatiques et comparer leur vision de la femme.

Madame Diah Ariani Arimbi a évoqué la place de la femme dans la religion musulmane en Indonésie. Elle a tout particulièrement discuté de la vision de la génération des millenials face au port du voile. Certaines portent le hijab comme un accessoire de mode (les hijabeuses ou hijabista) ou n'hésitent pas à détourner la façon de le porter. La jeunesse indonésienne révolutionne les codes en ajoutant un côté très esthétique au port du voile. Elle a ajouté que comme dans Kartini, la polygamie reste un phénomène réel en Indonésie.

Madame Nasim Basiri, qui s'est révélée être une réfugiée politique, a mis en avant son combat face au gouvernement iranien. Elle a témoigné de son vécu là-bas en tant que femme, de l'oppression que subit le sexe féminin. L'intervenante a également exposé les effets de la tyrannie : le manque d'accès à l'éducation des jeunes filles, l'obligation du port du voile (croyantes ou pas), la répression auquel font face les militantes féministes. En tant que féministe, elle a été contrainte de quitter son pays par mesure de sécurité, mais continue de lutter pour la liberté des femmes de son pays natal. Elle s'est également succinctement exprimée sur le cas de la Turquie. N'étant pas experte de la Turquie, elle a tout de même noté que le port du voile devient insidieusement obligatoire, à travers des codes sociétaux. Par exemple, une femme qui le porte sera prise dans des postes gouvernementaux à la différence de celle qui n'en porte pas.

Alicia Hammer (20180713) / Marine Kdad (20183742) / Alice Yamamoto (20184240) / Axelle Miloch (20181177) / Audrey Dobigny (20182151) / Maureen Atchimi (20180182)

A travers toutes ces discussions sur la place des femmes en Asie apparaît un élément qui unit des personnes aux origines, langues et religions différentes : le fait d'être une femme et d'en subir de nombreuses contraintes. Cela n'est pas spécifique à l'Asie bien sûr et les discriminations se présentent sous diverses formes suivant les pays. Néanmoins un constat clair peut être dégagé de cette journée de dialogues et d'apprentissage : de nombreuses évolutions positives ont eu lieu depuis les dernières décennies dans les différents pays asiatiques concernant les femmes. En Corée du Sud, de nombreuses campagnes et mesures ont permis de faire changer les mentalités et de conserver un ratio égal de naissance filles / garçons. Au Bangladesh, 98 % des petites filles sont désormais scolarisées dans le primaire. Et dans certains pays comme la Chine ou la Mongolie, les filles dépassent les garçons, notamment à l'université. Les femmes asiatiques sont également plus présentes dans des postes à responsabilités. Ainsi, la Thaïlande détient le record mondial de femmes chefs d'entreprises, selon le rapport Grant Thornton International. Certaines femmes atteignent même les places de présidente, telles que Megawati Sukarnoputri en Indonésie. La situation change et certains pays d'Asie affichent même des statistiques supérieures à certains pays d'Europe. Mais la situation reste instable et le combat pour l'égalité doit se poursuivre. Il serait intéressant de reproduire cette journée de conférence dans une dizaine d'années afin de voir les différentes évolutions qui auront eu lieu.